

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Le champ De Coquelicots Mortels (8/24)

Notre petit groupe de voyageurs se réveillait le lendemain matin, frais et plein d'espoir. Dorothée prenait son petit-déjeuner comme une princesse, avec des pêches et des prunes des arbres du bord de la rivière. Derrière eux se trouvait la sombre forêt qu'ils avaient traversée en sécurité, malgré les nombreux découragements. Mais devant eux s'étendait un pays charmant et ensoleillé qui semblait les inviter à se rendre à la Cité d'Émeraude.

Certes, la large rivière les séparait maintenant de ce beau pays. Mais le radeau était presque terminé. Après que le Bûcheron en Fer Blanc eut coupé quelques bûches supplémentaires et les eut attachées ensemble avec des épingles en bois, ils étaient prêts à partir. Dorothée s'assoyait au milieu du radeau en tenant Toto dans ses bras. Lorsque le Lion Peureux montait sur le radeau, il penchait fortement, car il était grand et lourd. Mais l'Épouvantail et le Bûcheron en Fer Blanc se tenaient à l'autre extrémité pour le stabiliser, et ils avaient de longues perches dans leurs mains pour pousser le radeau dans l'eau.

Ils avançaient assez bien au début. Mais lorsqu'ils atteignaient le milieu de la rivière, le courant rapide emportait le radeau de plus en plus loin du chemin de briques jaunes. Et l'eau devenait si profonde que les longues perches ne touchaient pas le fond.

« C'est terrible, » disait le Bûcheron de Fer, « car si nous ne pouvons pas atteindre la côte, nous serons emportés dans le pays de la Méchante Sorcière de l'Ouest. Elle nous enchantera et fera de nous ses esclaves. »

« Et alors je n'aurais pas de cerveau, » disait l'Épouvantail.

« Et je n'aurais pas de courage, » disait le Lion Peureux.

« Et je n'aurais pas de cœur, » disait le Bûcheron en Fer Blanc.

« Et je ne pourrais jamais retourner au Kansas, » disait Dorothée.

« Nous devons absolument atteindre la Cité d'Émeraude si nous le pouvons, » continuait l'Épouvantail. Il poussait si fort sur sa perche que celle-ci restait coincée dans la boue au fond de la rivière. Ensuite, avant qu'il ne puisse la retirer ou la lâcher, le radeau fut emporté, et le

pauvre Épouvantail se retrouvait agrippé à la perche au milieu de la rivière.

« Adieu ! » leur criait-t-il. Ils étaient très désolés de le laisser. En effet, le Bûcheron en Fer Blanc commençait à pleurer, mais se rappelait heureusement qu'il risquait de rouiller, et ainsi il séchait ses larmes sur le tablier de Dorothée.

Bien sûr, c'était une mauvaise chose pour l'Épouvantail.

« Il semble que je me trouve maintenant dans une situation encore pire que lorsque j'ai rencontré Dorothée pour la première fois, » pensait-il. « Avant, j'étais juste coincé sur un poteau dans un champ de maïs, où je pouvais au moins faire semblant d'effrayer les corbeaux. Mais être un Épouvantail coincé sur un poteau au milieu d'une rivière ne semble pas avoir le moindre avantage. Je crains bien de ne jamais obtenir de cerveau, après tout ! »

Le radeau dérivait sur la rivière, laissant le pauvre Épouvantail loin derrière. Alors le Lion proposait :

« Il faut trouver un moyen de nous sauver. Je crois que je peux nager jusqu'à la rive et tirer le radeau derrière moi, à condition que vous teniez fermement ma queue. »

Alors, sans plus attendre, le Lion se lançait dans l'eau, et le Bûcheron en Fer Blanc saisissait fermement sa queue.

Le Lion se mettait à nager de toutes ses forces vers la rive. C'était difficile, malgré sa grande taille. Mais peu à peu, ils parvenaient à sortir du courant, et ensuite Dorothée prenait la longue perche du Bûcheron en Fer Blanc pour aider à pousser le radeau vers la côte.

Une fois qu'ils arrivaient enfin sur la rive et descendaient sur l'herbe verte, ils étaient tous épuisés. Ils se rendaient compte que le courant les avait entraînés loin de la route de briques jaunes qui menait à la Cité d'Émeraude.

« Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? » demandait le Bûcheron en Fer Blanc, pendant que le Lion s'étendait sur l'herbe pour se sécher au soleil.

« On doit retourner sur la route, d'une façon ou d'une autre, » disait Dorothée.

« Le mieux serait de marcher le long de la rive jusqu'à ce qu'on retrouve la route, » remarquait le Lion.

Donc, une fois reposés, Dorothée prenait son panier et ils se mettaient en route le long de la rive herbeuse, en direction du chemin d'où la rivière les avait emportés. C'était un pays charmant, rempli de fleurs, d'arbres fruitiers et de soleil pour les réconforter. Si seulement ils n'étaient pas si désolés pour le pauvre Épouvantail, ils auraient pu être très heureux.

Ils avançaient aussi vite qu'ils le pouvaient, Dorothee ne s'arrétant qu'une fois pour cueillir une belle fleur. Après un moment, le Bûcheron en Fer Blanc s'exclamait :
« Regardez ! »

Alors, tous tournaient leur regard vers la rivière et voyaient l'Épouvantail perché sur son poteau au milieu de l'eau, semblant très seul et triste.

Dorothee demandait : « Que pouvons-nous faire pour le sauver ? »

Le Lion et le Bûcheron secouaient tous deux la tête, ne sachant pas quoi faire. Alors, ils s'assoient sur la berge, regardant avec tristesse l'Épouvantail, jusqu'à ce qu'une Cigogne passe, s'arrétant pour se reposer au bord de l'eau en les voyant.

La Cigogne demandait : « Qui êtes-vous et où allez-vous ? »

« Dorothee, » répondait la fille, « et voici mes amis, le Bûcheron en Fer Blanc et le Lion Peureux. Nous allons à la Cité d'Émeraude. »

« Ce n'est pas le bon chemin, » disait la Cigogne, en tordant son long cou et observant attentivement le groupe étrange.

« Nous le savons, » répondait Dorothée, « mais nous avons perdu l'Épouvantail et nous nous demandons comment le retrouver. »

« Où est-il ? » demandait la Cigogne.

« Dans la rivière, » répondait la petite fille.

La Cigogne remarquait : « S'il n'était pas si grand et lourd, je pourrais le ramener pour vous. »

« Il n'est pas du tout lourd, » disait Dorothée avec impatience, « car il est rempli de paille. Si vous pouviez nous le ramener, nous vous en serions extrêmement reconnaissants. »

« Eh bien, je vais essayer, » disait la Cigogne, « mais s'il s'avère trop lourd à porter, je devrai le laisser retomber dans la rivière. »

L'oiseau géant s'envolait dans les airs au-dessus de l'eau jusqu'à ce qu'elle arrive là où l'Épouvantail était perché sur son poteau. Ensuite, la Cigogne attrapait l'Épouvantail par le bras avec ses grandes serres et le transportait dans les airs jusqu'à la rive, où Dorothée, le Lion, le Bûcheron en Fer Blanc et Toto étaient assis.

L'Épouvantail retrouvait ses amis et se sentait tellement heureux qu'il les serrait tous dans ses bras, même le Lion et Toto. Alors qu'ils avançaient, il chantait « Tol-de-

ri-de-oh ! » à chaque pas, se sentant comblé de bonheur.

« J'avais tellement peur de rester dans la rivière pour toujours, » confiait-il, « mais la gentille Cigogne m'a sauvé. Si jamais j'ai un peu de cerveau, je chercherai la Cigogne pour la remercier comme il se doit. »

« Ce n'est pas grave, » disait la Cigogne, volant à côté d'eux. « J'aime toujours aider ceux qui sont en difficulté. Mais je dois partir maintenant, car mes petits m'attendent dans le nid. J'espère que vous trouverez la Cité d'Émeraude et que Oz vous aidera. »

« Merci beaucoup, » répondait Dorothée. Puis, la gentille Cigogne s'envolait dans les airs et disparaissait bientôt hors de vue.

Ils avançaient en écoutant les oiseaux aux plumes colorées chanter et en admirant les jolies fleurs qui étaient si nombreuses qu'elles formaient un tapis coloré sur le sol. Il y avait des fleurs jaunes, blanches, bleues et violettes, ainsi que des touffes de coquelicots rouges écarlates, si éclatants qu'ils semblaient presque briller aux yeux de Dorothée.

« Ne trouvez-vous pas qu'elles sont magnifiques ? » demandait la fille, en inspirant le parfum épicé des fleurs lumineuses.

« Je suppose, » répondait l'Épouvantail. « Quand j'aurai un cerveau, je les apprécierai probablement davantage. »

« Si seulement j'avais un cœur, je les chérirais, » ajoutait le Bûcheron en Fer Blanc.

« J'ai toujours aimé les fleurs, » disait le Lion. « Elles semblent si délicates et vulnérables. Mais aucune dans la forêt n'est aussi éclatante que celles-ci. »

Maintenant, ils croisaient de plus en plus de grands coquelicots écarlates, et de moins en moins d'autres types de fleurs. Bientôt, ils se retrouvaient au cœur d'une vaste prairie de coquelicots. Il est bien connu que lorsque ces fleurs sont abondantes, leur parfum est si enivrant que quiconque le respire s'endort. Et si le dormeur n'est pas éloigné du parfum des fleurs, il sombre dans un sommeil éternel. Mais Dorothée ne le savait pas et ne pouvait s'éloigner des éclatantes fleurs rouges qui l'entouraient. Ses paupières s'alourdissaient et elle sentait le besoin pressant de s'asseoir pour se reposer et s'endormir.



Cependant, le Bûcheron en Fer Blanc ne le permettait pas.

« Il faut qu'on se hâte de retourner sur la route de briques jaunes avant la tombée de la nuit, » insistait-il, et l'Épouvantail était d'accord avec lui. Ainsi, ils poursuivaient leur marche jusqu'à ce que Dorothee ne puisse plus rester debout. Malgré ses efforts, ses paupières se fermaient d'elles-mêmes et elle oubliait où elle était, s'effondrant au milieu des coquelicots dans un sommeil profond.

« Que faire maintenant ? » s'inquiétait le Bûcheron en Fer Blanc.

« Si nous la laissons ici, elle ne survivra pas, » observait le Lion. « Le parfum des fleurs est fatal pour nous tous. Je lutte déjà pour garder les yeux ouverts, et le chien dort déjà. »

C'était vrai, Toto était tombé aux côtés de sa petite maîtresse. Mais l'Épouvantail et le Bûcheron en Fer Blanc, n'étant pas faits de chair, n'étaient pas affectés par le parfum des fleurs.

« Vite, courons ! » s'exclamait l'Épouvantail au Lion, « Sortons au plus vite de ce champ de fleurs mortelles. Nous emmènerions la petite fille avec nous, mais si tu t'endors, tu es bien trop lourd à porter. »

Le Lion se réveillait alors et se mettait à avancer aussi vite qu'il le pouvait. En un clin d'œil, il disparaissait de leur vue.

« Formons une chaise avec nos mains et portons-la, » proposait l'Épouvantail. Ainsi, ils ramassaient Toto et le plaçaient sur les genoux de Dorothée. Ensuite, ils improvisaient une chaise avec leurs mains pour servir de siège et utilisaient leurs bras comme accoudoirs, portant la fille endormie entre eux à travers les fleurs.



Ils persévéraient dans leur marche, mais le vaste champ de fleurs mortelles semblait ne jamais prendre fin. Suivant le cours de la rivière, ils parvenaient enfin jusqu'à leur ami le Lion,

profondément endormi parmi les coquelicots. Les fleurs avaient été trop puissantes pour la grosse bête, qui avait finalement cédé, s'effondrant seulement à une courte distance de la lisière du champ de coquelicots. Là, devant eux, l'herbe douce s'étendait en de beaux champs verts.

« Nous ne pouvons rien faire pour lui, » exprimait le Bûcheron en Fer Blanc avec tristesse, « car il est bien trop lourd pour être déplacé. Nous devons le laisser ici pour dormir éternellement, et peut-être qu'il rêvera qu'il a enfin trouvé du courage. »

« Le Lion était un excellent compagnon malgré sa peur, » déplorait l'Épouvantail. « Mais nous devons continuer. »

Ils emmenaient la jeune fille endormie vers un joli coin près de la rivière, suffisamment éloigné du champ de coquelicots pour éviter qu'elle ne respire davantage le poison des fleurs. Là, ils la déposaient délicatement sur l'herbe douce, attendant que la brise fraîche la réveille.